

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 393

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2)

Juin 1999

Le mot galetas n'est pas synonyme de grenier. Grenier est issu du latin *granarium*, endroit où l'on conserve le grain. Ce mot conserve le sens du latin et, par extension, désigne, entre autres, la partie d'une maison située sous les combles.

Mais, par un de ces glissements de sens dont notre langue est coutumière, certains Romands, et particulièrement les Vaudois, emploient galetas pour grenier.

Le français classique, lui, marque bien la différence.

Aboi – Aboiement

Aboi est un synonyme vieilli d'*aboiement*, qui désigne le cri du chien domestique, et surtout du gros chien (il est encore employé en termes de chasse et au figuré: *être aux abois*); *L'aboi de ce chien est fort importun.* (...) *Le soir était tout vibrant d'appels de bergers, d'abois de chiens, de rires.* (...) *Les aboiements redoublés des chiens de garde réveillèrent les habitants de la maison.*

On dit plutôt *jappement* en parlant du cri des chiens de petite taille.

A noter le groupe *-ie-* d'aboiement; l'orthographe *aboïment* a été supprimée dans la huitième édition du Dictionnaire de l'Académie (1932).

(Défense du français, n° 393, juin 1999)

Abstrait – Abstrus

Est *abstrait* ce qui est difficile à comprendre parce qu'éloigné des idées communes: *Langage abstrait. Art abstrait. Un écrivain, un philosophe abstrait. Argumentation trop abstraite.*

Ce qui est *abstrus* est également difficile à comprendre, mais parce que cette compréhension dépend d'une suite de raisonnements qui demandent pour être saisis une grande tension d'esprit: *Une chose abstruse est toujours difficile; une chose abstraite peut être aisée pour un esprit habitué aux spéculations philosophiques.* (...) *Un traité sur l'entendement humain est nécessairement abstrait; la géométrie transcendante est une science abstruse.*

(Défense du français, n° 393, juin 1999)

Bihebdomadaire

Bihebdomadaire signifie «qui se produit deux fois par semaine» (et non «toutes les deux semaines»).

Voici d'ailleurs, dans l'ordre, la série de ces divisions du temps: *biquotidien* (deux fois par jour), *quotidien* (tous les jours), *bihebdomadaire* (deux fois par semaine), *hebdomadaire* (toutes les semaines), *décadaire* (tous les dix jours), *bimensuel* (deux fois par mois), *mensuel* (tous les mois), *bimestriel* (tous les deux mois), *trimestriel* (tous les trois mois), *semestriel* (tous les six mois), *annuel* (tous les ans), *bisannuel* (tous les deux ans, et aussi qui dure deux ans: *Plante bisannuelle*) et son synonyme *biennal* qui conduit à *triennal*, *quadriennal*, *quinquennal*, etc.

(Défense du français, n° 393, juin 1999)

Cinq

Le *q* ne se prononce pas quand *cinq* est immédiatement suivi d'un nom pluriel commençant par une consonne ou un *h* aspiré, ou lorsqu'il est séparé de ce nom par un adjectif commençant également par une consonne ou un *h* aspiré: *Cin(q) francs. Cin(q) cents francs. Cin(q) mille francs. Voici mes cin(q) derniers billets. Cin(q) héros. Cin(q) honteuses capitulations.* Il est également muet dans le nom propre *Cin(q)-Mars*.

Dans tous les autres cas, le *q* se prononce: *Cinq années. Cinq histoires. Le cinq et le huit. Vingt-cinq. Cinq pour cent. Cinq multiplié par dix. Amener deux cinq. En cinq sec.*

(Défense du français, n° 393, juin 1999)

Décrépi – Décrépit

Ces deux homonymes ont des sens différents qu'il convient de respecter.

Décrépi signifie proprement «qui a perdu son crépi»: *Mur décrépi, maison décrépie.*

Décrépit est en somme un sens figuré de *décrépi*: *Un vieillard décrépit, une pauvre femme décrépité, c'est-à-dire «fatigués, cassés». Les marchandes aussi vieilles que le temps, aussi décrépites et ridées que les bonnes femmes des contes de fées.* Et par extension: *Chêne décrépit.* (...) *Une sombre mesure apparaît, décrépité.*

(Défense du français, n° 393, juin 1999)

Es

Es est une ancienne forme contractée de *en les, dans les*, et ne doit, par conséquent, s'employer que devant un nom au pluriel.

Très usitée jusqu'au XVIII^e siècle, cette préposition, maintenant tombée en désuétude, n'est demeurée que dans certaines expressions comme *licencié ès lettres, docteur ès sciences, maître ès arts*, etc. (Noter l'absence de trait d'union entre *ès* et le nom qui suit.) On la trouve aussi dans certains noms de villes: *Riom-ès-Montagnes*.

Quelques auteurs s'en servent encore, mais dans le style plaisant: *Ainsi parla Tintin en remettant ès mains du général le joli sac rebondi.* (...) *Es mains* est un terme du palais encore en usage.

On évitera d'employer *ès* avec un mot singulier: *Maître ès savoir céleste.*

(Défense du français, n° 393, juin 1999)